

ARTS PLASTIQUES

Paolini, le chemin discret et silencieux

Associé au chorégraphe Davide Bombana pour le prochain spectacle du Ballet du Rhin, Giulio Paolini est l'une des figures historiques de l'Arte povera.

Mulhouse accueille ces jours-ci Giulio Paolini, l'une des figures marquantes de l'Arte povera, mouvement artistique avant-gardiste né en Italie dans les années soixante. C'est sur la scène du Théâtre de la Sinne que le public pourra en fait découvrir le travail de cet artiste dont l'œuvre a été reconnue internationalement à travers, notamment, plusieurs invitations à la Biennale de Venise ou à la Documenta de Kassel, deux des plus grandes manifestations d'art contemporain.

Après avoir déjà travaillé avec le chorégraphe italien Davide Bombana pour *Teorema* en 1999, il retrouve la danse pour *Aus der Ferne*, la pièce présentée lors de la prochaine soirée du Ballet du Rhin (voir notre article paru samedi en Région). Les esquisses et maquettes de cette création scénographique seront parallèlement exposées à la Villa Steinbach.

« Qu'est-ce qui vous stimule dans cette collaboration avec Bombana ? »

Comme moi c'est un créateur contemporain, mais sa manière de chorégraphe conserve aussi la mémoire de la danse classique. Moi, je fais quelque chose qui est absolument contemporain mais appartenant toujours à l'Histoire.

« Comment se situe ce travail dans le fil de votre œuvre ? »

Cette sortie est salubre car tout l'art d'aujourd'hui est comme tendu vers une connaissance interdisciplinaire qui va enrichir le langage spécifique de chacun.

« Vous intéressez-vous aux nouvelles technologies ? »

Je n'y suis pas hostile, mais je suis plutôt sceptique. Tout artiste est naturellement curieux d'apprendre et d'expérimenter de nouveaux moyens... mais il n'est pas obligé de le faire.

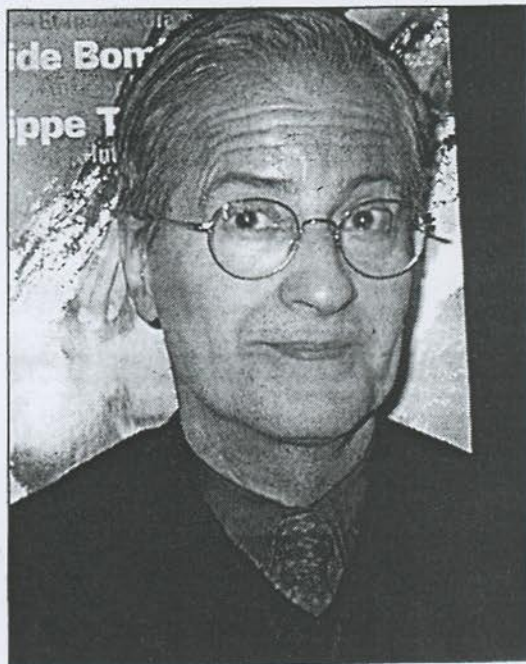
Je suis convaincu que l'utilisation de nouveaux moyens ne porte pas en elle-même de nouveauté, ce sont simplement des manières nouvelles de représenter une idée.

Le danger, c'est qu'il ne reste qu'une sorte de parade d'hypothèses sans réellement se fixer sur quelque chose de défini.

Il y a une religion de l'expérimentation en tant que telle, mais il s'agit aussi d'une sorte d'illusion d'excitation plutôt que de l'inspiration.

« Aujourd'hui, qui, des musées, des galeries, du marché de l'art ou des grandes expositions-événements, sert le mieux l'art contemporain ? »

Tout le monde. Mais parfois ce bruit, cette clameur, dépasse un peu l'exigence même de l'art qui ne demande pas d'être jeté par-



Giulio Paolini : « Absolument contemporain mais appartenant toujours à l'histoire ».

tout et de toutes les manières. Il y a une tendance à exagérer dans le sens où tout est proposé comme le dernier cri... et l'année suivante, on l'oublie et on va lui substituer d'autres choses.

Ce n'est pas ce que l'art attend, c'est-à-dire un chemin plutôt discret et silencieux. ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR DOMINIQUE BANNWARTH

↳ VOIR

Parallèlement aux représentations du Ballet du Rhin les 1^{er}, 2 et 3 février à 20 h et le 4 février à 15 h au théâtre de la Sinne, on peut découvrir les esquisses et les maquettes de Giulio Paolini au musée des Beaux-Arts/Villa Steinbach de Mulhouse jusqu'au 4 février. Peintures et installations de Patrick Baillet et Valérie Ruiz, deux autres plasticiens associés à cette soirée chorégraphique, seront visibles au foyer du théâtre lors des représentations.